

Chômage : galère ou chance ?

Choming Out, c'est d'abord les trajectoires et galères respectives des trois auteurs, sur le marché du travail, et aussi en tant que chômeurs "activés". Leur trajectoire a provoqué, chez eux, une véritable "révolution copernicienne", les a amenés à rompre avec le salariat tel qu'il existe aujourd'hui, et même à renoncer à l'emploi, du moins en tant que "concept". Ils se sont saisis de la crise et du chômage de masse comme d'une opportunité pour tourner résolument le dos à la société productiviste et capitaliste, afin d'en inventer et bâtir une autre. Cela, en s'adossant à la sécu comme fondement d'une reconquête des acquis sociaux. Et, au-delà, de la construction d'un autre rapport au travail - et même d'une autre société -, à

ET SI LE CHÔMAGE ÉTAIT, FINALEMENT, UNE CHANCE DAVANTAGE QU'UNE GALÈRE? TELLE EST LA QUESTION ICONOCLASTE POSÉE PAR LES AUTEURS DU LIVRE *CHOMING OUT*[®]. À QUESTION ICONOCLASTE, CONCLUSION QUI NE L'EST PAS MOINS. UN VRAI PAVÉ DANS LA MARE.

/ Denis Desbonnet
CSCE

travers l'établissement du "salaire socialisé, généralisé et inconditionnel" [®]: excusez du peu!

Les auteurs décrivent, d'une manière très fine et très juste, l'enfer que représente le monde du travail sous le régime capitaliste, avec son cortège de harcèlements, d'humiliations, de servitude plus ou

moins volontaire, de déshumanisation et de destruction de nos vies et de la planète. Ils livrent un beau plaidoyer pour un travail enfin utile et épanouissant, délivré de cet asservissement "marchand". Mais on a parfois envie de répondre: "Ben tiens!". Car on déplorera l'absence de vision stratégique de cette analyse. On décrit ce qui

ne va pas, ce qu'on ne supporte plus, les tares et dégâts de l'actuel mode de production comme de ses "relations" aliénantes. Et on passe à un autre modèle, alternatif, qui en serait en quelque sorte la négation et le dépassement. Et en guise de conclusion, on propose de "profiter" de la crise et de l'impasse économique actuelle pour "passer enfin à autre chose". Comment? Pas une ligne à ce propos.

UNE SORTIE DU CAPITALISME SANS DOULEUR: VRAIMENT?

Nos agitateurs d'idées pensent-ils vraiment que les capitalistes vont (se) laisser faire? Qu'on pourra les déposséder sans coup férir? Faut-il rappeler qu'on "célèbre" cette année l'écrasement sanglant, au Chili, de l'Unité Populaire de Salvadore Allende (*lire l'article en p.38*), qui fut aussi un immense laboratoire social, un foisonnement d'expériences à la philosophie assez proche de celle prônée par *Choming Out*?

Les auteurs ne sont pas avares d'épisodes historiques exemplaires, telle la fondation, en 1848, des caisses de résistance, de grève et de chômage par les typo-



MANIFESTATION ORGANISÉE PAR LE COLLECTIF RIPOSTE-CTE, QUI SOUTIENT CERTAINES DES THÈSES EXPRIMÉES DANS *CHOMING OUT*.

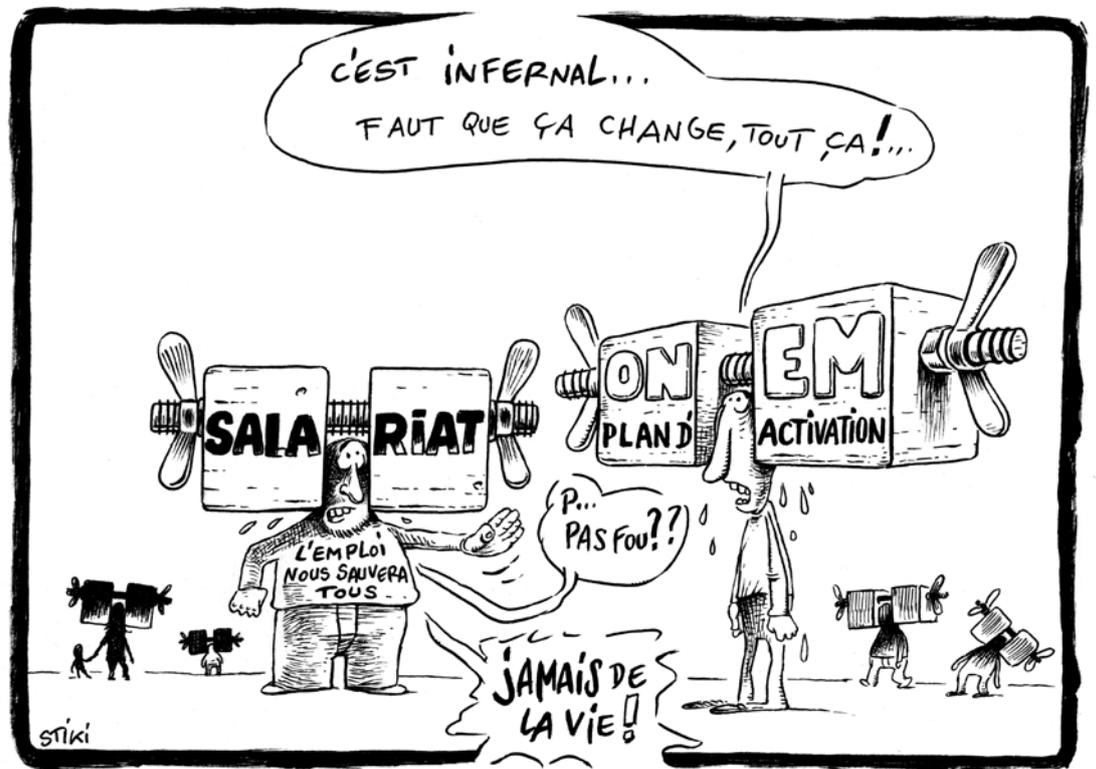
graphes, permettant de ne plus subir sans défense la loi du marché du travail. Ainsi, la grève générale de 1936, faisant découvrir aux prolos leur puissance tellurique et les joies festives de l'usine désertée par le patron et leur appartenant pour un temps. Enfin, l'irruption de Mai 68, qui a élargi cette contestation du système et de sa logique marchande et consumériste dans tous les domaines de la vie, et plus seulement de l'entreprise.

Mais il ne faudrait pas pour autant oublier les cas, bien plus nombreux, où les avancées sociales et politiques arrachées dans les rues et les usines furent impitoyablement réprimées! De la Commune de Paris à la révolution allemande de 1919, en passant par le Printemps de Prague. Sans oublier le Nicaragua des Sandinistes (également cité dans le livre comme un modèle), où le retour de la droite a sonné le glas des espoirs de transformation sociale.

VA-T-ON S'ALIÉNER LES TRAVAILLEURS... "ALIÉNÉS"...

Mais, avant même d'en arriver là, encore faudrait-il d'abord progresser vers cette "émancipation généralisée", hors des fers de l'esclavage salarié, comme l'appelait Marx. Et donc, parvenir à en faire un objectif largement partagé par une masse critique de la population, indispensable pour arracher ces conquêtes. Ce qui, stratégiquement, implique de créer l'unité avec ces travailleurs salariés et "aliénés", dont beaucoup, hélas, sont influencés par la démagogie politique et médiatique qui stigmatise les chômeurs, accusés d'abuser du système et de se complaire dans leur condition.

Dans un tel contexte, s'afficher fièrement sur le mode de *Choming Out*, comme "sans emploi et sans complexes", voire heureux de l'être, n'est sans doute pas la meilleure méthode pour se gagner les faveurs et le soutien populaires! En tout cas, on peut raisonnablement douter que



cette seule posture, totalement à rebrousse-poil, aussi brillamment argumentée soit-elle, suffise à convaincre les salariés. Lesquels, dans leur immense majorité, continuent à croire au travail et à ses vertus. De pauvres naïfs, en somme, s'il l'on en croit les rédacteurs de *Choming Out*. Tout comme, d'ailleurs, la grande masse des chômeurs et allocataires de CPAS, qui ne demandent eux aussi qu'à (re) trouver un job, aussi "indécemment" soit-il. Et cela, tant par nécessité économique que pour les bénéfices – notamment en termes de sécurité sociale – qui en dérivent, et aussi pour sortir de l'isolement social et recouvrer un "statut"

... ET PLUS ENCORE LES SYNDICATS?

L'alliance avec les syndicats nous paraît encore plus vitale. Les syndicats persévèrent, oui, à se battre pour l'emploi (sans grand succès, mais c'est là un autre débat). Ils tentent de sauvegarder des emplois face aux licenciements, "dégraissages" et fermetures, et en exigent de nouveaux pour les exclus du marché du travail - et d'abord les très nombreux jeunes, condamnés à un chômage toujours plus difficile à obtenir, et toujours plus désespérant. Peut-on sérieusement le reprocher à ces organisations? Lesquelles, de surcroît, sont par essence vouées à défendre les travailleurs sur les

lieux de travail, soit dans le monde "de l'emploi"?

Et pourtant, ce combat syndical légitime, les auteurs de *Choming Out* semblent le considérer comme définitivement "perdu", et aussi carrément contre-productif! Ils l'incriminent même, comme un "alibi" rendant cette bataille "quantitative" pour l'emploi responsable du recul qualitatif des conditions de travail. Certes, tout n'est pas faux dans cette critique. Mais en tirer comme conséquence que le combat pour l'emploi est inutile, voire nocif, est très discutable, et défaitiste. C'est surtout le moyen le plus sûr de se couper du mouvement syndical, et même de se l'aliéner!

ET SI ON COMMENÇAIT D'ABORD PAR ORGANISER LA RÉSISTANCE?

Les auteurs prônent le "renforcement et élargissement continu de la sécu", de manière à ce que sa logique non-marchande s'étende à l'ensemble de la société et de la production. Très bien. Sauf qu'on n'en prend pas vraiment le chemin. C'est au contraire à son rabotage systématique et sa privatisation larvée que l'on assiste depuis trois décennies - ce que les auteurs reconnaissent d'ailleurs, un chapitre étant consacré à cette offensive généralisée, sur le modèle thatchérien. Dans un tel contexte,

si la bataille pour conserver, voire élargir ces "acquis sociaux" est essentielle, il est permis de douter que la mener au cri de guerre "À bas l'emploi!" séduise grand monde: allez demander aux gars d'Arcelor et de Caterpillar, de Ford Genk ou d'Opel Anvers, et aux filles de Keramis Boch...

Choming Out aborde une foule d'autres sujets dignes d'intérêt, tels l'instauration d'un "nouveau Welfare", basé sur ce "revenu inconditionnel", et cette "Écologie environnementale, sociale, et psycho-corporelle", dont ils font un incontournable chapitre transversal de leur projet. Évoqué aussi sommairement, cela peut faire un peu "catalogue de la Redoute" et de bonnes intentions "baba-soixante-huitardes". Mais il y a beaucoup plus et mieux dans cet ouvrage, fruit d'années d'expériences et de réflexion, personnelle et collective. Raison de plus pour s'en emparer, de manière critique et fraternelle, comme d'une invitation à réfléchir et agir ensemble. ■

▲ Co-écrit par Marc Monaco, Thierry Muller et Gregory Pascon, *Choming Out* compte une postface de Bernard Friot, sociologue et économiste en vogue et controversé. Le livre a été présenté lors du séminaire du groupe Riposte-Cte organisé à Liège en mai dernier et, plus récemment, à l'occasion de l'inauguration du festival "Pertes et Profits" du collectif Dites 33

Ⓞ À ne pas confondre avec l'allocation universelle défendue par Philippe Van Parijs et consorts (lire en p. 24).